

ACTES DE COLLOQUE

JOURNÉE DES CHERCHEURS EN HAUTE ÉCOLE 20-21



Éditrice responsable :

Sabine Dossa

Comité éditorial :

Michele Buscemi

Hélène Carmon

Louise Gonda

Marie-Catherine Michaux

Anh Thy Nguyen

Mentions légales

Les textes repris dans ces Actes ont été présentés le 25 février 2021 lors de la Journée des Chercheurs en Haute École de 2020-2021. L'édition de ces textes est destinée à être accessible en ligne, et dans la mesure du possible, à être archivée en Open Access.

Il est garanti à quiconque le droit de lire, citer, télécharger et imprimer, tout ou partie de ce document, et cela au moyen de tout support, actuellement connu. Cette autorisation ne vaut que dans le strict cadre d'une utilisation non commerciale du présent document, ou des œuvres qu'il contient. Cette autorisation n'implique le transfert d'aucun autre droit de la part de l'éditeur, ou des auteur.e.s au profit des lecteur.rice.s de ces Actes. Les auteur.e.s sont ainsi les seules personnes à pouvoir accorder plus de droits sur leur écrit respectif, que les droits repris au présent paragraphe.

Il est également rappelé que tout.e auteur.e a droit au respect de l'intégrité de son œuvre, à la reconnaissance de sa paternité sur celle-ci, et au respect de tout autre droit moral en lien avec son œuvre. Les personnes lectrices de ces Actes sont tenues de respecter les dispositions relatives à la propriété intellectuelle, telles qu'elles sont définies par la législation belge en la matière.

L'éditeur n'a procédé à aucune modification de fond du contenu des Actes. Par conséquent, il n'est pas responsable des erreurs de fond, éventuellement commises par les auteur.e.s dans leur texte.

Pour toute demande de renseignements à propos de l'édition de ces Actes, les lecteur.rice.s sont invité.e.s à prendre contact avec l'ASBL SynHERA, responsable de l'édition, à l'adresse suivante :

ASBL SYNHERA

Rue des pieds d'Alouette, 39

5100 Naninne

Numéro d'entreprise : 0465.901.193

Courriel : jdche@synhera.be

ISSN : 2736-3929

URL : <https://luck.synhera.be/handle/123456789/422>

Dépôt légal : www.depotlegal.be (KBR)

DOI : 10.5281/zenodo.6043436

Pour citer un article issu de ce recueil :

NOM, Prénom (2021), « Titre de l'article », in SynHERA (éd.), *Actes de Colloque de la 6^{ème} Journée des Chercheurs en Haute École*, numéros des pages, DOI : 10.5281/zenodo.6043436.

Préface

L'année 2020, année inédite pour notre humanité. L'apparition sur notre planète d'un virus appelé « COVID19 » a vu notre quotidien basculé. Des mesures jamais vécues jusqu'alors nous ont été imposées, telle la cessation brutale de nos déplacements, la mise à l'arrêt forcée de notre économie, le confinement imposé. Ces mesures à l'échelle mondiale ont eu des conséquences inimaginables sur les sociétés et cultures de notre monde. Mais cet arrêt a eu un effet paradoxal, celui de mettre en lumière les ressources que les individus qui composent les sociétés humaines ont mobilisées pour faire face, tant bien que mal, à cette pandémie. C'est ce que les chercheur.e.s des Hautes Écoles ont vécu, appliqué et surmonté ; il en va de même pour le réseau SynHERA. En effet, malgré la crise sanitaire, SynHERA a décidé de maintenir son événement annuel et de l'organiser, pour la première fois, en mode virtuel.

C'est ainsi que pour la sixième année consécutive, SynHERA a organisé le 25 février 2021 la Journée des Chercheurs en Haute École, véritable vitrine pour les travaux de recherche appliquée des 19 Hautes Écoles et 10 Centres de Recherche associés de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB). Avec ses 35 présentations orales, 36 posters et démonstrations, la Journée des Chercheurs en Haute École a rencontré un succès grandissant en rassemblant au total 270 personnes. Ce défi, dans un contexte tourmenté, a été relevé collectivement et fut un succès grâce à vous !

Le thème de cette Journée fut « La recherche appliquée en Haute École ». Au travers de leur mission de recherche, les Hautes Écoles et Centres de Recherche associés contribuent à relever ces défis dans des domaines tels que la pédagogie, l'économie, les sciences technologiques, les arts appliqués, les sciences sociales, l'agronomie ou encore les sciences paramédicales.

Au moment où l'humanité toute entière se voyait confrontée à un phénomène inédit et totalement impensable, la session plénière assurée par Monsieur Emmanuel Mossay nous a permis de faire une synthèse des grands enjeux actuels de notre civilisation ainsi que les principales raisons de nos échecs à résoudre ceux-ci. M. Mossay nous a ainsi dévoilé quelques pistes sur la façon de repenser les problèmes et les solutions, et ce, au travers de sa présentation « Repenser, Faciliter, Valoriser et Recentrer les recherches au service d'une civilisation régénératrice ».

La Journée des Chercheurs en Haute École se clôture par une deuxième édition des Actes de Colloque regroupant vingt-et-une contributions scientifiques rédigées par des acteurs et actrices de la recherche en Haute École. Les articles couvrent un tas de sujets, allant des applications liées à l'intelligence artificielle, à l'analyse et l'amélioration des mouvements chez des jeunes danseurs ou auprès de personnes souffrant de traumatismes, jusqu'au devoir de mémoire et l'enseignement de l'histoire, en passant par des émergences positives en période de crise, des évolutions en matière d'éducation et d'apprentissage et l'accompagnement des personnes en difficulté.

Cette publication est un pas de plus dans le processus de rayonnement de la recherche appliquée des 29 institutions constituant le réseau SynHERA, que nous continuerons à amplifier au travers d'outils tel que la plateforme d'archive institutionnelle des Hautes Écoles et Centres de Recherche associés, LUCK.

Le Comité éditorial remercie les chercheur.e.s ayant rendu possible la publication de ces Actes malgré les circonstances particulières de la crise sanitaire de la COVID-19 qui a fortement impacté le quotidien des membres du réseau.

Témoigner, synthétiser et faire fructifier les enseignements, telle est l'ambition de ces Actes.

Nous vous en souhaitons une bonne lecture.

Sabine DOSSA, Directrice de SynHERA

Remerciements

Nous, SynHERA, remercions toutes les personnes impliquées dans la recherche en Haute École et Centres de Recherche associés qui, de plus en plus en nombre, participent à cette journée scientifique et contribuent à en faire un réel succès.

Nous remercions tout particulièrement les auteur.e.s des articles de la deuxième édition des Actes de Colloque qui, malgré les circonstances particulières liés à la crise sanitaire COVID-19, ont franchi toutes les étapes de soumission et de révision de leurs contributions. Chaque article a été relu, évalué et commenté selon le principe du double aveugle. Nous remercions donc vivement les membres experts belges et étrangers qui, par leurs critiques constructives, ont permis aux auteur.e-s de faire évoluer la qualité de leur article.

Enfin, nos remerciements vont aux organismes de subvention (le Fonds Social Européen (FSE), la Région de Bruxelles-Capitale et la Wallonie) pour avoir contribué au financement de cette journée, donnant ainsi à SynHERA les moyens de constituer une journée de référence pour l'ensemble des chercheur.e-s des Hautes Écoles et Centres de Recherche associés de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Éditrice responsable

DOSSA, Sabine

Comité éditorial

BUSCEMI, Michele

CARMON, Hélène

GONDA, Louise

MICHAUX, Marie-Catherine

NGUYEN, Anh Thy

Table des matières

Walking stride interval variability in patients with diabetic Charcot foot: A pilot study.....	7
<i>Frédéric Dierick, Sébastien Colson, Laura Orioli, Bernard Vandeleene, Vincent Barvau, Christine Detrembleur, Fabien Buisseret</i>	
Kinematics and aesthetics of grand battement and développé after static and dynamic hamstrings stretching in adolescents.....	13
<i>Frédéric Dierick, Fabien Buisseret, Loreda Filiputti, Nathalie Roussel</i>	
Walking kinematics in subjects with asymptomatic <i>genu recurvatum</i> : lower limb joint angles and effect of speed	22
<i>Frédéric Dierick, Fabien Buisseret, Céline Schreiber, Pauline Lavallée</i>	
Comparaison des <i>frameworks</i> d'apprentissage profond.....	30
<i>Jean-Sébastien Lerat</i>	
Analyse de <i>malwares</i> et classification à l'aide de réseaux de neurones convolutionnels 1D	41
<i>Romain Leveau, Jean-Sébastien Lerat</i>	
Étude comparative de détection de criques par thermographie inductive pour des alliages métalliques industriels	50
<i>Denis Helsen, Arnaud Cawez, Philippe Demy, Nathalie Gerlach, Benoit Bottin, Eric Leboutte, Christophe Roba</i>	
Devoir de mémoire et enseignement de l'histoire. Enquête sur les pratiques d'histoire et de mémoire dans l'enseignement primaire et secondaire inférieur en Belgique francophone	63
<i>Luc Blanchart</i>	
Influence de la régulation de la dépression intra-ventouse chez les chauffeurs routiers lombalgiques chroniques	75
<i>Célia Ribeiro, Charlène André, Denis Jacquemin, Astrid Van Belle, Catherine Staudt, Gauthier Dorban, François Tubez</i>	
Comparaison de la rigidité d'un nouveau type de benne par rapport à ceux existants.....	90
<i>Fabrice Szulga, Yoko Vaissaud, Marc Deltomme, Jean-Baptiste Coulaud</i>	
L'interprétation du patrimoine colonial belge dans l'espace public. Questionner la « décolonisation » par le regard de l'historien.....	102
<i>Loïc Borgies</i>	
Réflexion épistémologique sur la recherche inter-Hautes Écoles autour de la « maîtrise de la langue française »	118
<i>Laurence Demanet</i>	
Acculturation des enfants de milieux populaires à la culture écrite : de la place des mères.....	135
<i>Marie Wibrin</i>	

Initiatives et pratiques de solidarité émergeant en période de crise	145
<i>Catherine Bert, Jonathan Collin</i>	
Étude de la géométrie prescrite dans les programmes scolaires en Fédération Wallonie-Bruxelles par l'analyse en composantes principales	157
<i>Mélanie Seha, Natacha Duroisin</i>	
Une évaluation porteuse de sens pour un projet européen en e-santé mentale.....	168
<i>Gaëtan Absil, Laurence Fond-Harmant</i>	
Utilisation de la réalité virtuelle dans un test clinique adaptatif de mobilité cervicale	181
<i>Wesley Estievenart</i>	
Quelles représentations sociales du changement climatique chez les jeunes ? Et quels impacts sur l'action ?.....	191
<i>Hadelin de Beer de Laer</i>	
Les <i>Cultural Studies</i> en contexte d'urgence écologique et de changement social	201
<i>Pierre Etienne, Pascal Midrez, Bénédicte Schoonbroodt</i>	
Comparaison de la dépense énergétique durant la marche avec une canne quadripode classique et la canne Wheeleo© chez le sujet victime d'un accident vasculaire cérébral	211
<i>Alix Bisman, Valentin Desprez</i>	
Maladie chronique et personnalisation des soins : ouvrir le dialogue sur la vie affective et sexuelle	218
<i>Tyana Lenoble, Julie Servais, Marie Dauvrin, Isabelle Aujoulat</i>	
Comprendre l'engagement bénévole des professionnels dans un contexte de maladie chronique au travers du prisme du modèle du care de Tronto	226
<i>Marie Dauvrin, Julie Servais, Tyana Lenoble, Olivier Schmitz, Isabelle Aujoulat</i>	

Initiatives et pratiques de solidarité émergeant en période de crise

Catherine Bert₍₁₎, *Jonathan Collin*₍₂₎

HELDV et UNamur ₍₁₎, *HELMo, HELdV et HELHa* ₍₂₎

catherine.bert@vinci.be₍₁₎, *j.collin@helmo.be*₍₂₎

Résumé

Nous présentons ici les principaux éléments théoriques et méthodologiques d'un projet de recherche en voie d'élaboration. La crise liée à la pandémie de Covid-19 bouleverse les modes de vie de diverses manières. Les vulnérabilités préexistantes ont été exacerbées, privant de nombreuses personnes des ressources nécessaires pour mener une vie digne. Au sein des Hautes Écoles, des enseignants et des étudiants se sont manifestés pour leur apporter un soutien humain, professionnel ou pratique. Ce sont précisément ces initiatives et pratiques de solidarité qui seront étudiées dans ce projet de recherche. On s'intéressera aux motivations qui poussent, dans un contexte de crise, à s'engager pour le bien d'autrui. Pour comprendre et analyser ces motivations, la méthodologie privilégiée sera le récit de vie qui permet davantage de rendre compte de la complexité des raisons d'agir et d'instituer l'auteur de l'initiative en producteur de sens. Il s'agit de questionner plus en profondeur la signification et la portée du mot « solidarité » dans ce contexte. À cette fin, d'autres concepts sont mobilisés tels que les concepts de *care*, de vulnérabilité, de don, de socialisation et de reconnaissance. Ce projet de recherche représente par ailleurs un intérêt réel pour l'enseignement en Haute École. Il vise en effet aussi à préciser des modalités de transmission par l'enseignement expérientiel de la solidarité et de valeurs apparentées.

Mots-clés : solidarité, crise(s), *care*, don, reconnaissance.

1 Un contexte de crise

Le projet de cette recherche¹ naît d'une volonté d'observer, pour mieux comprendre, les initiatives solidaires qui ont été prises lors du premier confinement durant les mois de mars et d'avril 2020. Une question centrale stimule nos réflexions : comment certains acteurs sociaux (enseignants, collaborateurs, étudiants) en viennent-ils à s'inscrire dans des pratiques de solidarité émergeant au sein de leur Haute École (HE) ? L'intérêt premier de cette démarche était de se focaliser sur des signes d'enchantement (Winkin 2001) dans un monde largement bouleversé par la Covid-19 mais aussi par la peur et par le pessimisme ambiant. Cette approche semble toujours pertinente un an plus tard tant les bouleversements liés à la Covid-19 ont et auront des conséquences sociales, économiques et culturelles importantes sur le vivre ensemble. L'intérêt second de cette approche tient dans l'ouverture des possibles pour « l'après ». L'étude des initiatives solidaires permet de voir comment leurs auteurs ont fait face à la survenue de l'épidémie et comment ils ont pu y donner du sens. Ces initiatives et pratiques peuvent être lues comme des opportunités, procurées par la crise, de donner un souffle nouveau au vivre ensemble.

Dans les HE, la pandémie liée à la Covid-19 a modifié les modalités des interactions et des relations sociales. Les liens qui tissent le tissu social du paysage académique se sont virtualisés. Le virage virtuel a

¹ Ce projet de recherche, en préparation, est soutenu par la Haute École Léonard de Vinci (HE Vinci) et la Haute École Libre Mosane (HELMo).

fait émerger différentes réalités. Parmi celles-ci, on dénote : des inégalités socioculturelles renforcées notamment par la fracture numérique (Thiam & Ndiaye 2020), une perte de motivations à apprendre accentuée par la disparition du présentiel (Lemieux 2021 ; Point 2020). Au sein de la Haute École Léonard de Vinci et de HELMo, différentes initiatives ont très rapidement témoigné d'une volonté de porter attention aux plus vulnérables. Les pratiques pédagogiques se sont adaptées dans le souci de respecter les rythmes des étudiants et des enseignants. Du matériel informatique a été récolté et distribué. Les services sociaux et pédagogiques se sont mobilisés pour élargir leurs services face aux nouveaux besoins créés par le confinement et l'enseignement en distanciel. Des étudiants se sont portés volontaires pour récolter des supports informatiques, des biens alimentaires ou pour donner du temps, de l'écoute, des explications, etc. Certains enseignants et étudiants se sont également portés volontaires pour soutenir le travail des soignants en maison de repos ou en milieu hospitalier.

Les mesures pédagogiques et sociales ainsi que les initiatives mises en œuvre apparaissent comme les conséquences de perturbations qui ont touché, en profondeur et de manière durable², toute la société. Ce qui se joue au sein des HE n'est pas ce qui se joue au sein de la société. Les enjeux qui concernent plus particulièrement les HE sont liés aux trois missions qui leur incombent ; à savoir l'enseignement, la recherche et le service à la collectivité. Les questions plus structurelles telles que la gestion des inégalités socio-économiques ou de l'épidémie ne relèvent pas directement de leur responsabilité. Cependant en tant qu'écosystèmes spécifiques, les HE ne sont pas imperméables au système social et politique plus large. Les besoins sociétaux et vitaux, mis à mal par la crise pandémique, nécessitent des réponses à la fois cohérentes sur les plans national et international mais également ciblées et adaptées au contexte local (OMS 2020).

Le terme « *crisis* », en grec ancien signifie, la décision, la nécessité de discerner. Il est plus vaste que les connotations d'incertitude et de perturbation auxquelles il est aujourd'hui réduit. Cette signification originelle implique en effet tant la perturbation que la possibilité de saisir une opportunité. Pour retrouver ce sens premier, il faut penser la société comme un système capable d'affronter des crises (Morin 1976). La société peut être appréhendée comme un ensemble de relations solidaires qui comporte en lui-même les conflits potentiels susceptibles d'anéantir ces relations solidaires. Autrement dit, les complémentarités n'existent pas sans les antagonismes au sein d'un système ou au sein d'une société. Ce que Morin nomme antagonisme désigne les éléments perturbateurs qui à terme peuvent détruire le système (Morin 1976 : 152). Différentes études ont montré que la crise sanitaire n'avait « que » contribué à rendre visibles les faiblesses du système de *care*, y compris l'enseignement³ (Hermesse 2020). On songe notamment à l'isolement des étudiants précarisés, aux violences intrafamiliales, au travail à flux tendu dans les hôpitaux, etc. Ces différents problèmes existaient avant la crise mais le virus et les normes sanitaires ont favorisé et renforcé leur visibilité (Fine & Tronto 2020). Notre organisation sociétale contenait avant la crise les éléments perturbateurs qui introduisent dans le système la mort. La mort dont il est question est un concept qui comporte aussi une dimension symbolique. Il ne s'agit pas uniquement des causes du virus à l'origine de nombreuses fins de vie. Il s'agit aussi de la mort sociale et affective. Les différents antagonismes évoqués compromettent en effet les relations interpersonnelles. Ils questionnent le sens du prendre soin et par là aussi le sens du vivre ensemble en imposant le repli sur soi (Fine & Tronto 2020).

² Au sujet de la profondeur et de la durabilité des changements induits par la pandémie et par le confinement, voir notamment Morin (2020).

³ Julie Hermesse (2020) privilégie dans ce même contexte le terme de « catastrophe » et s'appuie sur les *disasters studies* pour pointer les conséquences d'un tel bouleversement. Elle précise notamment que, dans un contexte de catastrophes, les modes de fonctionnement et de dysfonctionnement d'une société sont davantage accentués et visibilisés.

On peut néanmoins admettre avec Morin (1976, 2020) que ces antagonismes comportent en eux un potentiel de régulation qui permettrait de mieux les contenir, voire de les faire disparaître. Les éléments critiques qui sont rendus visibles par la crise sanitaire nous invitent aussi avant tout à repenser le vivre ensemble. La crise comprend un potentiel d'éveil qui permet de prendre conscience que ce que l'on considérait comme allant de soi ou comme acceptable était en réalité une menace. En effet, les vulnérabilités exacerbées par la crise deviennent des points de tension qui fragilisent l'équilibre social, politique et vital (Fine & Tronto 2020). L'ambivalence de la crise expose à la mort et en même temps à ce qui régénère la vie, à une réorganisation du système qui soit plus heureuse pour tous. La crise serait donc aussi une opportunité d'appréhender la dimension prospective – c'est-à-dire ouvrant à de nouveaux possibles – de l'évènement (Brassard 2020).

2 Objectifs et aspects méthodologiques

À travers la question centrale de cette recherche – comment certains acteurs sociaux (enseignants, collaborateurs, étudiants) en viennent-ils à s'inscrire dans des pratiques de solidarité émergeant au sein de leur HE ? –, nous poursuivons trois objectifs. La méthodologie choisie pour atteindre ces objectifs est justifiée par le contexte ainsi que par la nature de la question.

2.1 Objectifs de la recherche

Le premier objectif est d'identifier la nature et la portée de l'engagement lié aux initiatives prises par les étudiants et par les enseignants. Ces initiatives représentent des formes d'engagement social parce qu'elles témoignent d'une volonté de jouer un rôle pour le soutien du vivre ensemble. S'agit-il également d'engagements de type politique ? Si la réponse est positive, ces démarches solidaires sont-elles essentiellement axées sur le proche ? Il serait pertinent de comparer ce type d'engagement au regard de l'analyse d'autres formes d'engagement qui mobilisent également les jeunes comme la lutte contre le réchauffement climatique. Il conviendrait aussi d'examiner si des valeurs communes peuvent être dégagées entre ces deux formes d'engagement. Si la réponse est négative, comment penser la solidarité en dehors d'une perspective sociale et politique et à partir de points de vue individuels ?

Le deuxième objectif de cette recherche est centré sur l'appropriation pédagogique des pratiques solidaires. Elles peuvent s'inscrire dans une pédagogie du projet et de l'enseignement expérientiel, c'est-à-dire un enseignement qui propose de tisser des liens entre la théorie et l'expérience de terrain. L'enseignement en HE s'oriente vers des formes d'enseignement hybride (*blended learning*). Ces nouvelles modalités pédagogiques pourraient utilement s'appuyer sur des pratiques solidaires ancrées dans la société civile. De telles activités peuvent faire l'objet d'une appropriation critique de la part des étudiants. Un dispositif pédagogique qui les inclurait permet de réfléchir de manière interdisciplinaire aux différentes questions que posent ces initiatives et d'identifier des compétences spécifiques.

Enfin, un troisième objectif est d'évaluer l'intérêt de pérenniser ces initiatives. A l'heure où le statut du stagiaire bénévole est discuté (Boisjoli & Simonart 2020 ; Simonet 2018), quels sont les enjeux de ces pratiques à la fois sur les plans institutionnel (responsabilité juridique, service à la société), économique (visibilisation marchande du travail fourni), mais aussi sur les plans psychologique (estime de soi, sentiment d'efficacité personnelle) et éthique (valeur du don et de la gratuité) ?

2.2 L'objet de la recherche

Dans notre problématique, l'objet de l'étude concerne les formes « ordinaires » de la solidarité. La dimension ordinaire renvoie à ce qui compte dans le quotidien, à « l'importance de l'importance » (Laugier 2005). Ce qui compte dans une vie semble être ce à quoi une personne attache de la valeur, ce

qui fait la différence. L'ordinaire des formes de solidarité vise le proche, le commun, ce qui est si intimement lié à la personne qu'elle ne le perçoit pas toujours clairement. Ces initiatives et pratiques sont le produit de processus internes subjectifs qui laissent émerger des préoccupations personnelles, des rationalisations singulières et des contradictions.

Un présupposé de cette recherche est que, dans la vie ordinaire, la personne élabore ses choix en fonction d'un arrangement complexe de motivations diverses. Les acteurs sociaux ne rationalisent et ne consciencient pas toutes les valeurs, les finalités et conséquences de telles initiatives (Joas 2001). Elles sont aussi le résultat d'un processus de socialisation (Darmon 2016), d'un habitus (Bourdieu 1979, 2017). Sur la base des matériaux recueillis, ces auteurs pourront être repris, discutés et éventuellement complétés par d'autres. C'est le propre de la démarche inductive que de repartir de ces matériaux et de les analyser à l'aune de savoirs théoriques pertinents.

L'intérêt pour l'ordinaire de ces initiatives et pratiques vise donc à décrire et à comprendre ce qu'ont vécu au quotidien celles et ceux que l'on pourrait appeler à ce stade des « faiseurs de liens ». La méthodologie des récits de vie permettra de croiser ce vécu décrit et appréhendé à partir du discours de la personne, avec un regard scientifique qui en offre une compréhension élargie. Il s'agira aussi d'investiguer, de manière critique, les espaces d'engagement subjectif des auteurs de ces initiatives et pratiques (Thévenot 2006).

2.3 Une méthodologie narrative

Pour mener à bien cette recherche, la méthodologie choisie privilégie les récits de vie. Le récit de soi restitue la personne interviewée à la fois comme actrice et comme productrice de sens. Celle-ci s'approprie l'ethos de son agir de manière vivante (Butler 2007 ; Piron 2019). Cette méthodologie donne en outre la possibilité d'assumer la responsabilité de ses actes et de ses relations sociales. Rendre compte de soi devant autrui est un acte qui engage vis-à-vis de soi ainsi que vis-à-vis d'autrui. « Parce que quelqu'un compte sur moi, je suis *comptable* de mes actions devant un autre. » (Ricoeur 1990 : 195). Cette méthodologie est aussi l'opportunité, après une longue période de contacts sociaux limités, d'exposer et de partager ce qui a fait sens pour les auteurs de ces initiatives (Rosier 2020).

La recherche s'appuyant sur ce type de méthodologie, nos hypothèses seront précisées à partir des observations et des récurrences manifestées dans les discours. Nous inscrirons notre travail dans une démarche inductive propre à l'enquête de terrain (Beaud & Weber 2010) et au récit de vie, tel que cette méthode est présentée par Bertaux (2016). Il s'agit bien ici de partir d'une thématique et de poser des hypothèses au fur et à mesure, hypothèses qui ne sont jamais définitives, s'agissant de sciences humaines et sociales.

Comme l'écrit l'ethnologue urbaine Pétonnet (2018) – dont la démarche peut être associée à l'anthropologie des mondes contemporains proposée par Augé (2010) –, dans *Variations sur la ville*, il s'agit de ne pas mobiliser l'attention sur un objet précis, mais de la laisser « flotter », afin que les informations la pénètrent sans filtre, sans *a priori*, jusqu'à ce que des points de repère, des convergences apparaissent.

Ce dispositif méthodologique est envisagé pour répondre aux trois objectifs précités : comprendre le sens des pratiques solidaires, comprendre comment ces formes d'engagement percolent dans l'enseignement (tant du point de vue de l'enseignant que de l'enseigné) et appréhender l'éventuel intérêt de pérenniser ces initiatives. C'est au départ de l'analyse des matériaux récoltés dans le cadre des récits de vie qu'il sera possible d'envisager la suite à donner à notre travail.

2.4 Population étudiée

S'agissant de la mise en place d'une démarche inductive, associée à une méthode qualitative d'analyse libre redevable à la démarche ethnographique de l'enquête de terrain (Beaud & Weber 2010), il n'y aura donc pas à proprement parler d'échantillon. Nous nous intéresserons aux personnes s'étant inscrites dans des pratiques de solidarité et nous essaierons de comprendre les processus à l'œuvre en lien avec cette inscription. L'identification de ces personnes passera par les deux Hautes Écoles et la recension des pratiques de solidarité rapportées par celles-ci via différents outils de communication. Il nous faudra ensuite contacter ces personnes et qu'elles acceptent de nous rencontrer. Beaud et Weber (2010 : 31) notent ainsi : « (...) on ne choisit pas ses enquêtés, ce serait peut-être même le contraire. On peut interpréter l'enquête comme un marché où se confrontent une offre explicite de rencontre, de parole (celle de l'enquêteur), et une demande, elle plus souvent implicite, de parole de la part des enquêtés. Ce qui fait qu'on ne choisit pas ses enquêtés sur des critères objectifs. Bien souvent dans l'enquête, c'est l'occasion qui fait le larron. ».

Le profil socio-démographique des personnes rencontrées sera par conséquent établi dans un second temps, au moment de la recension des récits de vie réalisés et de l'analyse des matériaux récoltés. C'est le propre de l'enquête de terrain socio-anthropologique (Bertaux 2016) que nous mènerons.

3 Les mots de la solidarité

L'état de l'art nous a permis d'identifier plusieurs concepts. Ces concepts ont été choisis dans les champs de l'anthropologie sociale et de l'éthique. Ils présentent des approches complémentaires de la solidarité en décloisonnant celle-ci et permettent de délimiter le cadre théorique de la recherche.

3.1 La solidarité

Le concept de solidarité, selon Paugam (2013 : 23), rend compte des :

(...) liens qui unissent les individus entre eux et qui les attachent à la société dans son ensemble. La solidarité peut donc prendre des formes diverses : la solidarité entre parents et enfants dans le cadre de la famille, la solidarité qui s'exerce dans des groupes réunis sur une base affinitaire et organisés en fonction d'une aspiration à l'entre-soi, la solidarité dans le monde du travail fondée sur la complémentarité des fonctions et des individus, et, enfin, la solidarité qui relève de la citoyenneté, c'est-à-dire des valeurs d'égalité entre les membres d'une même communauté politique.

Le concept de solidarité, tel que défini par Paugam, met en lumière deux caractéristiques : celle du lien et celle de l'appartenance à une communauté. Cette définition renvoie à des pratiques sociales institutionnalisées. Qu'il s'agisse de solidarité familiale, affinitaire, professionnelle ou citoyenne, celles-ci s'inscrivent dans une histoire sociale et culturelle. Les initiatives étudiées peuvent-elles être rangées dans une telle classification ?

La phase exploratoire de notre recherche nous a conduits à nous intéresser à l'un des premiers récits d'engagement solidaire durant le premier confinement. Ce récit est publié par Anne Staquet, écrivaine et professeure de philosophie à l'Université de Mons (Belgique). Dans cet ouvrage, l'auteure relate son engagement comme bénévole dans une maison de repos. Cette histoire se fait l'écho de ses motivations, de ses peurs ainsi que des réflexions d'une philosophe confrontée aux corps vieillissants (Staquet 2021). En lisant les motivations présentées, il semble que la classification proposée par Paugam réduise quelque peu le champ des motivations possibles. Son récit rend compte d'un engagement aux raisons diversifiées et complexes. À titre d'exemple, Staquet (2021) explique notamment qu'elle s'est beaucoup questionnée

sur son engagement bénévole. Sa conception de la solidarité implique un rôle étatique important auquel ne peuvent se substituer des actions charitables privées. Cependant, le caractère exceptionnel de la situation, le fait que la maison de repos n'était pas une institution privée, le fait aussi que son rôle bénévole n'empêchait pas d'engager du personnel et que cet engagement était limité dans le temps lui ont semblé autant d'arguments légitimant son choix.

Les motivations qui portent un engagement solidaire en temps de crise peuvent être complexes et nourrir une réflexion critique sur les enjeux sociaux et personnels qu'elles révèlent.

3.2 Le care et la vulnérabilité

Les théories du *care* représentent une approche pertinente pour développer une compréhension de la solidarité. Les réflexions au sujet du *care* appréhendent et développent une conception du « prendre soin » centrée sur l'attention aux besoins d'autrui. Ces réflexions s'enracinent dans un large projet éthique, sociologique, psychologique et politique. Les théories du *care* portent un regard différent sur le prendre soin en le plaçant au cœur du lien social. Le prendre soin se constitue dans des pratiques sociales et institutionnelles et s'appuie sur une conception particulière de la nature de la personne humaine. La personne est conçue comme un être de relation interdépendant et donc vulnérable (Gilligan 2008 ; Tronto 2009 ; Garrau 2018). Condition originelle, la vulnérabilité caractérise tout un chacun tout au long de son existence. S'il est évident que le jeune enfant a besoin de ses parents pour grandir et s'épanouir, il est tout aussi important de considérer les liens aux autres et au monde comme des sources d'accomplissement pour chaque adulte.

La crise de la Covid-19 met en lumière la portée concrète des analyses du *care* (Fine & Tronto 2020). Les mesures de confinement semblent avoir souligné les conséquences préjudiciables de la rupture forcée des liens sociaux. Et la gestion de la pandémie a exacerbé les enjeux liés au manque d'investissements et de moyens dans le système de soin ainsi que le manque de reconnaissance du travail réalisé par les soignants. Ainsi, parmi les leçons à tirer de cette crise, on souligne de plus en plus souvent l'importance de dépasser l'alternative – santé versus économie – pour repenser de manière constructive la complémentarité entre ces deux piliers sociaux (Batifoulier *et al.* 2021). Des théoriciennes du *care* comme Gilligan (2008), Tronto (2009), mais aussi plus récemment Garrau (2018) ou Molinier (2018), ont bien montré comment un projet politique soucieux du prendre soin doit repenser le rapport et l'accompagnement de la vulnérabilité. Un tel projet se base sur une conception du lien social attachée à l'identification des formes de dépendances, sur des relations d'aide et d'accompagnement moins asymétriques, sur une répartition plus juste des richesses.

Le concept de solidarité sera examiné au regard du triptyque conceptuel : *Care*, interdépendance et vulnérabilité.

3.3 La reconnaissance

Une deuxième approche théorique qui est envisagée à ce stade comme outil d'analyse des données récoltées en lien avec la problématique de la solidarité est la théorie de la reconnaissance d'Axel Honneth (2000). Cette réflexion théorique envisage les conditions intersubjectives qui contribuent à l'accomplissement de soi. La personne est en effet considérée comme un noyau intersubjectif qui élabore des relations à soi à travers des interactions spécifiques. Honneth définit trois types d'interaction dans le processus d'accomplissement du sujet autonome : l'amour, le droit et la solidarité. Ces interactions constituent des formes de reconnaissance nécessaires pour le développement du sujet, chacune favorisant le développement de sentiments tels que la confiance en soi, le respect de soi et l'estime de soi. La solidarité porte sur les qualités spécifiques et singulières de la personne. Celles-ci exercent un rôle particulier dans les pratiques communes, de sorte que chacun est amené à veiller à ce que les qualités

de l'autre puissent se développer pour atteindre les finalités collectives. La reconnaissance des compétences singulières amenuise l'interchangeabilité des êtres et laisse éprouver à chacun son caractère précieux, l'estime de soi. Chaque membre du groupe peut se rapporter positivement à ses qualités et capacités concrètes. L'estime de soi vient aussi du sentiment de concordance avec les modes de vie qui sont admirés dans une communauté.

Deux conditions rendent possible cette forme de reconnaissance : un horizon de valeurs communes, c'est-à-dire un cadre d'orientation (des valeurs et des finalités éthiques) partagé par la communauté et des relations symétriques à l'intérieur de la communauté. Cependant, puisque les relations doivent idéalement être symétriques, la conception de l'accomplissement de soi repose sur des bases démocratiques qui intègrent, avec la même importance, la pluralité des formes d'autoréalisation. Le contexte des initiatives de solidarité est caractérisé par un horizon de valeurs communes qui promeut l'importance du soutien et du lien à l'autre mais on ne peut parier sur sa pérennisation. Une des caractéristiques de l'engagement contemporain est de s'inscrire parfois dans une temporalité courte, liée à la médiatisation de la crise ou de la catastrophe (Pierron 2006).

Avec la théorie de la reconnaissance que nous envisageons de mobiliser sur base des matériaux de terrain, les conditions de possibilité et de pérennisation des expériences solidaires pourront sans doute être analysées plus finement. Dans une perspective interactionniste, la reconnaissance pourra en outre s'analyser sous l'angle de la « citoyenneté interactionnelle »⁴ telle que proposée par Colomy et Brown (1996). Si la citoyenneté est généralement appréhendée à un niveau macrosocial et en termes de reconnaissance de certains droits à l'ensemble des personnes constituant un État-nation, Colomy et Brown (1996) considèrent en effet qu'elle peut également être examinée à un niveau davantage microsociologique, à travers l'analyse des interactions⁵. Toutefois, selon eux, les niveaux micro et macro ne se rencontrent pas nécessairement, et il importe dès lors de pouvoir étudier ce qui se passe à ces deux niveaux.

3.4 Le don

Caillé (2019 : 15) souligne que « la relation de don, telle qu'analysée par Mauss, est la forme générale du rapport entre les sujets humains pour autant qu'ils entendent se considérer comme des personnes reconnues comme telles et valorisées dans leur singularité. ». Le don a été préalablement conceptualisé par Mauss (1923-1924), sur la base de différents travaux anthropologiques menés au départ d'études au sein de sociétés précapitalistes (Bourdieu 2017). Ce concept fut ensuite largement repris dans le cadre

⁴ Pour Colomy et Brown (1996 : 375), « la citoyenneté interactionnelle fait référence à un ensemble vague et diffus mais néanmoins perçu comme vital d'attentes et d'obligations qui se rapportent aux manifestations interactionnelles de respect, de considération et de dignité pour la personne » (Traduction libre de la phrase : “[...] interactional citizenship refers to a set of vague and diffuse but vitally felt expectations and obligations that pertain to interactional displays of respect, regard and dignity for the person.”).

⁵ Sur le lien entre la citoyenneté et l'ordre de l'interaction, Colomy et Brown (1996 : 375) précisent que « le traitement par Goffman de l'ordre de l'interaction et sa discussion complémentaire de la déférence et de la tenue fournissent une base pour étendre la théorie de la citoyenneté. Sa théorisation élucide un ensemble analytiquement distinct de droits et d'obligations qui empiètent directement sur le sentiment d'inclusion des individus et des groupes » (Traduction libre de la phrase : “Goffman’s treatment of the interaction order and his complementary discussion of deference and demeanor provide a basis for extending the theory of citizenship. His theorizing elucidates an analytically distinct complex of rights and obligations that directly impinge on individuals’ and groups’ sense of inclusion.”).

de travaux de la *Revue du MAUSS* – pour Mouvement Anti-Utilitariste dans les Sciences Sociales⁶ – (Caillé 2019).

Au cœur de ce concept, il y a l'idée que les échanges observables au sein de toute société, y compris contemporaine, ne se limitent pas aux échanges économiques. Il existe des échanges marqués par une autre logique. La solidarité que nous souhaitons étudier semble s'inscrire dans cette autre logique, puisqu'elle se veut désintéressée, sans contrepartie matérielle ou financière. Ce désintéressement est toutefois régulièrement critiqué, puisque le don est généralement conceptualisé sous l'angle d'une triple obligation : donner, recevoir, rendre. Des anthropologues, tels que Lévi-Strauss (2013) et Godelier (2008, 2010), ont ainsi mis en évidence que tout individu qui accepte un bien en guise de don s'oblige en quelque sorte à rendre, à terme, quelque chose de même valeur à la personne dont il a reçu. Une dette se créerait donc entre le donateur et le donataire, obligé de rendre à terme. A la lumière des premières observations réalisées et du recueil non systématique de témoignages de seconde main (publié dans les outils de communication internes à nos deux Hautes Écoles), notre conception du don se veut davantage bourdieusienne (2017) et considère que les pratiques de solidarité en temps de crises échappent à cette triple obligation, le don étant en quelque sorte pur, l'obligation de rendre n'étant pas acquise dans le chef du donateur. Face à des personnes en situation de vulnérabilités multiples, la plupart anonymes, il y a peu à espérer que celles-ci puissent en effet rendre le don reçu.

Si la triple obligation ne se retrouve pas au niveau matériel du terme, elle peut sans doute s'inscrire à un niveau davantage symbolique. En effet, en donnant, l'individu offre une reconnaissance au donataire, il le considère en tant qu'être humain digne de recevoir son aide en raison des vulnérabilités auxquelles il est confronté. Le contre-don, le « rendre » se matérialise quant à lui dans la gratitude et la reconnaissance offertes en retour au donateur, consacré également dans son humanité et le souci de l'autre qu'il a manifesté.

La théorie du don vient alors en quelque sorte éclairer les concepts précédemment décrits de la solidarité, du *care* et de la reconnaissance. Elle ne permet cependant pas de comprendre ce qui conduit certains individus à « donner ». Les récits de vie que nous souhaitons recueillir devraient permettre d'éclairer les processus à l'œuvre, notamment de socialisation (Darmon 2016). Il sera alors ensuite possible d'envisager l'enjeu pédagogique, l'enseignement supérieur contribuant à la socialisation secondaire (Darmon 2016) des individus : les pratiques de solidarité peuvent-elles s'enseigner au même titre que d'autres pratiques ? Comment matérialiser les expériences vécues dans des dispositifs pédagogiques ?

4 Un enjeu pédagogique

Un des objectifs de cette recherche est d'identifier les dimensions des pratiques solidaires qui pourraient faire l'objet d'une réappropriation pédagogique. Cet objectif s'inscrit dans le contexte d'un enseignement expérientiel. L'enseignement expérientiel représente un courant pédagogique assez vaste et qui n'est pas nécessairement rattaché à l'enseignement institutionnalisé (Balleux 2000). Dans ce contexte, l'étude de ces initiatives et pratiques a tout son intérêt.

L'enseignement expérientiel peut notamment être expliqué à partir des propositions de Kolb (1984) et de Dewey (1916/2018). Le modèle de Kolb (1984) présente l'avantage de créer des liens entre la théorie et la pratique ainsi qu'entre la réflexion et l'action. Quatre phases se succèdent dans le modèle : 1) l'expérience concrète, c'est-à-dire la confrontation à une situation qui stimule la pensée ; 2) l'observation réflexive qui permet de prendre distance face à la situation et de l'envisager sous ses

⁶ <https://www.revuedumauss.com.fr>.

différentes dimensions ; 3) la conceptualisation abstraite qui consiste à généraliser les éléments de la réflexion et 4) l'expérimentation active qui vise à tester la pertinence des concepts dans la réalité. Ces 4 phases sont bien souvent les étapes des dispositifs pédagogiques qui explorent les stages comme lieux d'apprentissage multiples et variés. Cette trame peut toutefois être complétée par l'approche de Dewey (1916/2018). La phase de la conceptualisation abstraite (phase 3) peut, lors d'une immersion dans une pratique solidaire, être associée à l'expérience qui est en train de se vivre. Dewey refuse toute dichotomie qui sépare la théorie et la pratique, ou la pensée et l'action. La pensée réflexive est intimement liée au « continuum expérimental » (Dewey 2018 : 471). Elle ne survient pas dans l'après-coup de l'action en se donnant celle-ci comme objet. Apprendre et agir sont indissociables et il ne peut pas y avoir d'apprentissage en dehors de l'expérience.

Ce type d'enseignement semble satisfaire diverses exigences du 21^e siècle. Tout d'abord, il répond davantage qu'un enseignement magistral aux besoins et aux attentes des nouvelles générations d'étudiants qui sont d'emblée ouvertes sur le monde (Mohr & Mohr 2017). Ensuite, il se présente comme le terreau dans lequel peuvent fertiliser conjointement l'*épistémé*, la *techné* et la *phronésis*⁷ (Taddéi 2018 : 53). Au sein des HE, l'enseignement expérientiel s'appuie en grande partie sur les stages des étudiants. La plupart des activités d'apprentissage sont conçues pour inviter les étudiants à articuler ces trois dimensions du savoir. D'autres dispositifs d'enseignement pourraient toutefois venir utilement compléter les stages. On songe par exemple à la situation des étudiants qui bénéficient de réussite partielle entre deux blocs et qui ont déjà validé leur stage. Ces étudiants se retrouvent avec des programmes d'enseignement considérablement allégés et sans confrontation au terrain. Cette coupure ponctuelle avec les lieux de stage peut être source de handicap dans le parcours de formation.

Dans le prolongement de ces réflexions, l'association de valeurs comme la solidarité à des dispositifs d'enseignement expérientiel ouvrent à plusieurs questions, qui seront examinées au fil de notre recherche : la solidarité peut-elle s'enseigner ? Quelles sont les compétences sur lesquelles pourrait s'appuyer un tel enseignement ?

5 Perspectives critiques

Ce projet de recherche s'inspire d'une volonté de se focaliser sur les traces de réenchantement dans un monde considérablement bouleversé par la pandémie et les différentes crises que celle-ci génère. S'il semble utile d'être attentif à ces manières de prendre soin des liens humains, il semble aussi important d'identifier les dangers auxquels elles exposent leurs auteurs et la société. Les initiatives et pratiques solidaires individuelles ne peuvent se substituer trop massivement à d'autres formes institutionnalisées et politiques de la solidarité. Les initiatives individuelles gagnent à être mises en perspective avec d'autres initiatives ayant une visée plus macro et qui ont également émergé de cette période de crise. On songe par exemple à la création d'une association d'académiques belges qui ont souhaité, en se fédérant, donner plus de poids à leur engagement⁸.

Les réponses politiques et sociales doivent s'adapter aux formes de vulnérabilité nouvelles qui émergent au 21^e siècle, y compris dans l'enseignement.

⁷ Chacun de ces termes désigne une forme de savoir. *L'épistémé* désigne la science et les connaissances d'un groupe social au cours d'une époque. La *techné* renvoie au savoir-faire, à la production. Et la *phronésis* signifie la sagesse pratique ou la prudence.

⁸ Voir à ce sujet, <https://www.cartaacademica.org/post-covid>.

Remerciements

Nous remercions vivement SynHERA pour l'organisation de l'édition 2021 de la Journée des Chercheurs en Haute École. Celle-ci a été l'occasion de riches et fructueux échanges. Nous exprimons également nos sincères remerciements aux Directions du Secteur Santé et du Secteur Sciences Humaines de la Haute École Léonard de Vinci ainsi qu'à la Direction du Service Recherche de HELMo pour leur soutien à ce projet de recherche. Enfin, nous remercions les relecteur.rices anonymes dont les commentaires ont permis d'améliorer la qualité du texte original.

Références bibliographiques

- Augé, M. (2010). *Pour une anthropologie des mondes contemporains*. Paris : Flammarion.
- Balleux, A. (2000). Évolution de la notion d'apprentissage expérientiel en éducation des adultes : vingt-cinq ans de recherche. *Revue des sciences de l'éducation* 26(2), 263-286, doi : 10.7202/000123ar.
- Batifoulier, P., Boidin, B., Domin, J.-P. & Raully, A. (2021). La théorie économique à l'épreuve de la covid-19. *Revue de la régulation* 29, doi : 10.4000/regulation.20115.
- Beaud, S. & Weber, F. (2010). *Guide de l'enquête de terrain*. Paris : La Découverte.
- Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie*. Paris : Armand Colin.
- Boisjoli, S. & Simard, V. (2020). Grève des stages, salaire étudiant. Récit d'une mobilisation autonome. *Mouvements* 103, 164-174, doi:10.3917/mouv.103.0164.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction*. Paris : Les éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (2017). *Anthropologie économique*. Paris : Seuil.
- Brassard, N. (2020). COVID-19 et les retombées positives : l'autre côté de la médaille ! *Ad Machina* 4(1), doi : 10.1522/radm.no4.1241.
- Butler, J. (2007). *Le récit de soi*. Paris : Presses universitaires de France.
- Caillé, A. (2019). *Extensions du domaine du don. Demander-donner-recevoir-rendre*. Paris : Actes Sud.
- Colomy, P. & Brown, J. D. (1996). Goffman and interactional citizenship. *Sociological Perspectives* 39, 371-381, doi:10.2307/1389252.
- Darmon, M. (2016). *La socialisation*. Paris : Armand Colin.
- Dewey, J. (2018[1916]). *Démocratie et éducation*. Suivi de *Expérience et éducation*. Malakoff : Armand Colin.
- Fine, M. & Tronto, J. (2020). Care goes viral: care theory and research confront the global COVID-19 pandemic. *International Journal of Care and Caring* 4(3), 301-309, doi: 10.1332/239788220X15924188322978.
- Garrau, M. (2018). *Politiques de la vulnérabilité*. Paris : CNRS éditions.
- Gilligan, C. (2008). *Une voix différente. Pour une éthique du care*. Paris : Flammarion.
- Godelier, M (2008). *L'énigme du don*. Paris : Flammarion.
- Godelier, M. (2010). *Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie*. Paris : Flammarion.
- Hermesse, J. (2020). Du silence et des ambulances : construction sociale d'une catastrophe autour d'un virus. In Julie Hermesse, Frédéric Laugrand, Pierre-Joseph Laurent, Jacinthe Mazzochetti, Olivier Servais & Anne-Marie Vuilleminot (eds.), *Masquer le monde : pensées d'anthropologue sur la pandémie*. Louvain-la-Neuve : Académia-L'Harmattan, 55-72.
- Honneth, A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Gallimard.

- Joas, H. (2001). La créativité de l'agir. In Jean-Michel Baudouin (ed.), *Théories de l'action et éducation*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, 27-43.
- Kolb, D. A. (1984). *Experiential Learning – Experience as the source of learning and development*. Englewoods Cliffs (NJ): Prentice-Hall.
- Laugier, S. (2005). L'importance de l'importance. Expérience, pragmatisme, transcendantalisme. *Multitudes* 4(23), 153-167, doi : 10.3917/mult.023.0153.
- Lemieux, M.-M. (2021). Inégalités, compétences et conditions numériques. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire* 18(1), 157-169, doi : 10.18162/ritpu-2021-v18n1-14.
- Lévi-Strauss, C. (2013). Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss. In Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*. Paris : Presses universitaires de France, IX-LII.
- Mauss, M. (1923-1924). Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. *L'Année sociologique*.
- Molinier, P. (2018). *Le care monde. Trois essais de psychologie sociale*. Paris : ENS Éditions.
- Mohr, K. A. J. & Mohr, E. S. (2017). Understanding Generation Z Students to Promote a Contemporary Learning Environment. *Journal on Empowering Teaching Excellence*, 1(1), doi: 10.15142/T3M05T.
- Morin, E. (1976). Pour une crisologie. *Communications* 25, 149-163, doi : 10.3406/comm.1976.1388.
- Morin, E. & Abouessalam, S. (2020). *Changeons de voie. Les leçons du coronavirus*. Paris : Denoël.
- O.M.S. (2020). *Mise à jour de la stratégie COVID-19*. Genève : Organisation Mondiale de la Santé. Issu de : https://www.who.int/docs/default-source/coronaviruse/strategy-update-french.pdf?sfvrsn=b1cfe48a_2 (consulté le 10/02/21).
- Pétonnet, C. (2018). *Variations sur la ville*. Paris : CNRS éditions.
- Pierron, J. (2006). L'engagement. Envies d'agir, raisons d'agir. *Sens-Dessous* 1(0) 51-61, doi : 10.3917/sdes.000.0051.
- Piron, F. (2019). Les récits de vie peuvent-ils être des outils de changement social et de résistance aux injustices épistémiques ? In Marie-Claude Bernard, Geneviève Tschopp, Aneta Slowik (eds.). *Les voies du récit. Pratiques biographiques en formation, intervention et recherche*. Québec : Éditions science et bien commun & LEL du CRIRES, 209-229.
- Point, C. (2020). Pédagogie universitaire et numérique : le défi d'une éthique de l'attention. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire* 17(2), 30-43, doi : 10.18162/ritpu-2020-v17n2-04.
- Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Le Seuil.
- Rosier, L. (2020). Écrire les malheurs du temps. Réflexions autour des journaux de confinement. *La Revue Nouvelle*. URL : <https://www.revuenouvelle.be/Ecrire-les-malheurs-du-temps-Reflexions-autour> (consulté le 10/08/21).
- Servigne, P. & Chapelle, G. (2017). *L'entraide. L'autre loi de la jungle*. Paris : Les liens qui Libèrent.
- Simonet, M. (2018). *Travail gratuit : la nouvelle exploitation ?* Paris : Textuel.
- Staquet, A. (2021). *Les effacés. Récit*. Editions M.E.O.
- Taddéi, F. (2018). *Apprendre au XXIème siècle*. Paris : Calmann-Lévy.
- Thévenot, L. (2006). *L'Action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*. Paris : La Découverte.
- Thiam, I. & Ndiaye, S. (2020). COVID-19 et économie numérique dans le monde : Le pari de la réduction de la fracture numérique. *Revue Internationale du Chercheur*, 1(2). Issu de : <https://revuechercheur.com/index.php/home/article/view/26> (consulté le 10/08/21).

Tinland, O. (2019). Richard Rorty : la science comme représentation et comme solidarité. *Archives de Philosophie* 82, 541-556, doi : 10.3917/aphi.823.0541.

Tronto, J. (2009). *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*. Paris : La Découverte.

Vitale, T. & Recchi, E. (2020). La solidarité au temps du Covid-19 : vers de nouveaux engagements. *The Conversation*. Issu de: <https://theconversation.com/la-solidarite-au-temps-du-covid-19-vers-de-nouveaux-engagements-139361> (consulté le 10/08/21).

Winkin, Y. (2001). Propositions pour une anthropologie de l'enchantement. In Paul Rasse, Nancy Midol, Fathi Triki (dir.), *Unité-Diversité. Les identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*. Paris : L'Harmattan, 169-179.